



**À VENIR «LE PETIT NICOLAS 2»**

**Bientôt en vacances**

Toujours réalisé par Laurent Tirard, «Les vacances du Petit Nicolas» fait suite au premier volet des aventures du petit farceur imaginé par Sempé et Goscinny, sorti en 2009.

**Projection en avant première, dimanche à 15 h, au cinéma Palace de Bienne.**

**LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE**

(O) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

|   |  |     |    |   |      |
|---|--|-----|----|---|------|
| 1 | MALÉFIQUE de Robert Stromberg                          | (1) | 8  | BIRD PEOPLE de Pascale Ferran                       | (N)  |
| 2 | X-MEN: LE PASSÉ HANTE LE FUTUR de Matthew Vaughn       | (2) | 9  | LA CHAMBRE BLEUE de Mathieu Amalric                 | (6)  |
| 3 | SOUS LES JUPES DES FILLES d'Audrey Dana                | (5) | 10 | THE HOMESMAN de Tommy Lee Jones                     | (9)  |
| 4 | QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU? de P. de Chauveron | (4) | 11 | GODZILLA de Gareth Edwards                          | (8)  |
| 5 | EDGE OF TOMORROW de Doug Liman                         | (3) | 12 | LA LISTE DE MES ENVIES de Didier Le Pêcheur         | (11) |
| 6 | LE VIEUX QUI NE VOULAIT PAS... de Felix Hemgren        | (X) | 13 | DIVERGENTE de Neil Burger                           | (19) |
| 7 | LA RITOURNELLE de Marc Fitoussi                        | (N) | 14 | DEUX JOURS, UNE NUIT de Jean-Pierre et Luc Dardenne | (10) |

**DRAGONS 2 ★★(★) Le retour des créatures ailées**

# Une suite tout feu tout flamme

STEVEN WAGNER

Cressida Cowell peut se frotter les mains: après un premier film, une série animée et de nombreux jeux vidéo, voici que son livre se retrouve à nouveau adapté au grand écran. Et cela n'est pas prêt de s'arrêter. Un troisième opus est d'ores et déjà en préparation. Dean DeBlois, réalisateur et scénariste, n'en est pas à son premier coup d'essai. On lui doit notamment les dessins animés Disney «Mulan» ainsi que «Lilo et Stitch».

Rapide rappel pour ceux qui n'auraient pas vu le premier épisode de cette trilogie dragons-que: dans un monde imaginaire évoquant d'antiques contrées nordiques, les Vikings de l'île de Berk doivent jour après jour se défendre contre les attaques des dragons. Harold, fils du chef de la tribu, se lie d'amitié avec l'un de ces dangereux prédateurs qui s'avèrent doux comme des agneaux lorsqu'ils sont apprivoisés.

Dans cette suite, cinq ans se sont écoulés depuis. Les courses sportives à dos de dragons sont



Lorsque les dragons volent, le film s'envole. Cette suite nous plonge au cœur de ballets aériens filmés avec une caméra et une 3D virtuoses. LDD

devenues le passe-temps favori du village, tandis qu'Harold parcourt le monde, en quête de nouveaux territoires. Jusqu'au jour où il découvre une vallée secrète où vivent des centaines de dragons sauvages, sous l'égide

d'un mystérieux inconnu. On le devine, Harold va devoir s'interposer pour empêcher une attaque des siens par cette gigantesque armée.

Sous ses aspects simplistes, la trame narrative se complexifie au fil du film, afin de révéler une intrigue mature, où conflits familiaux se mêlent à un éclatement de la dichotomie du bien et du mal inhérent au genre. Si, dans le premier volet, Harold était un jeune adolescent bon à

rien et sans confiance en soi, on découvre ici un jeune homme en conflit avec soi-même, ne sachant quel est son dessein et opposé à un père à qui il ne veut pas ressembler. Des thèmes somme toute classiques dans les dessins animés de cette dernière décennie, mais abordés plus finement qu'à l'accoutumée. A cela s'ajoute une multitude de bonnes valeurs ressassées tout du long jusqu'à l'écœurement, tels l'amitié, le sacrifice, la pro-

tection des siens et des faibles, le tout à l'adresse du jeune public en raison de ses hypothétiques vertus éducatives. Si le contenu est séduisant, l'emballage l'est encore plus. C'est un flot de couleurs vives qui se déverse à l'écran, servi par une caméra et une 3D virtuoses à même de nous plonger au cœur des ballets aériens d'une finesse incomparable. La technologie semble avoir à nouveau fait un bond en avant, tant les expressions et mouvements des protagonistes semblent fluides et naturels. Quant aux dragons, ne vous attendez pas à voir de féroces bêtes sorties tout droit de notre imaginaire de conte de fées. Ici, chacun d'entre eux est mignon, drôle et à même d'attendrir les enfants.

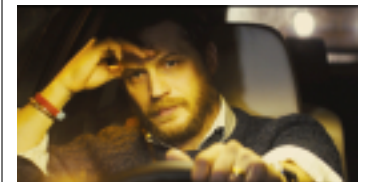
Quoiqu'un peu trop sérieux par moments, «Dragons 2» reste néanmoins une belle surprise. Cette réalisation sait jongler avec une panoplie de différents registres émotifs, sur fond d'une bande-son épique qui épouse parfaitement l'action. ○

**INFO**

**Dragons 2**  
De Dean DeBlois (USA). A voir en 3D et en version française, samedi, dimanche et mercredi à 15 h 30 et 20 h 30 à l'Apollo de Bienne. Egalement en avant-première et en 3D, à Moutier demain et dimanche à 17 h. Puis dès le 2 juillet à Tavannes et à Tramelan.

**BIENNE**

**Locke ★★★**



«Un homme roule seul dans la nuit et a les traits du fabuleux Tom Hardy, qui transforme ce film quasi expérimental en pépite.» P. Baume

**BIENNE**

**Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu? ★★★**



«Une comédie sociale pètrie de fraîcheur et de subtilité. Christian Clavier tutoie le génie.» E. D'Alessio

**LA NEUVEVILLE, TAVANNES**

**Transcendance ★★(★)**



«Un scénario connecté aux réalités virtuelles actuelles, mais réduit à une simplicité navrante.» S. Wagner

★★★ A ne pas manquer  
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

**Si le contenu est séduisant, l'emballage l'est encore plus..»**

**JERSEY BOYS ★★ Un retour en force dans le genre du biopic musical**

# Hommage à l'Amérique des sixties

ROMAIN AMORIC

Cela fait une dizaine d'années que Clint Eastwood laisse de côté les films d'action et les westerns. Avec «Jersey Boys», sa dernière œuvre en date sur nos écrans, adaptée d'une comédie musicale à succès, il renoue avec le biopic musical, un genre dans lequel il avait déjà fait ses mar-

ques dans «Bird». La réussite du film réside dans l'équilibre entre le sujet et la forme; le réalisateur a la musique dans la peau et parvient sans peine à la transcrire en termes cinématographiques. Tant la maîtrise parfaite de la bande-son que l'extrême fluidité des mouvements de caméra donnent au récit un sens du rythme.

Au-delà de l'hommage rendu aux Four Seasons, «Jersey Boys» offre également un regard historique sur l'Amérique des années soixante, celle de l'émergence de la contre-culture et de la révolution des mœurs. A cet égard, l'esthétique quelque peu rétro, rappelant les premières œuvres de Scorsese et Coppola, est un choix judicieux en totale adéquation avec le sujet.

Comme à son habitude, Eastwood concilie narration classique et originalité dans son traitement. Une fois n'est pas coutume, il choisit ici de travailler avec des comédiens pour la plupart issus du théâtre plutôt qu'avec des stars hollywoodiennes. Le jeu gagne par conséquent en naturel, en spontanéité et en précision.

On ne manquera pas non plus de noter certains jeux narratifs, notamment les nombreux apartés adressés face à la caméra, lesquels à la fois nous rappellent que nous sommes face à de la

fiction et nous invitent à regarder le film avec une distance critique.

«Jersey Boys» reste toutefois inégal; Eastwood, semble-t-il, se noie dans une profusion d'idées potentiellement intéressantes. Le scénario présente quelques faiblesses d'écriture et peine à être efficace. La première partie traîne en longueur et sa mise en place est laborieuse. Dans l'ensemble, le récit contient de nombreuses sous-intrigues qui, développées superficiellement, l'encombrent plus qu'elles ne l'enrichissent.

Même s'il n'arrive pas à la hauteur de «Million Dollar Baby» ou encore «Gran Torino», les œuvres récentes d'Eastwood les plus achevées, «Jersey Boys» est malgré tout très réussi et ravira les fans inconditionnels du cinéaste. ○

**INFO**

Ce soir à 20 h, demain à 21 h et dimanche à 17 h au Royal de Tavannes. Bientôt à Bienne.



Dans une mise en scène fluide, au rythme efficace, Clint Eastwood raconte l'histoire rock'n'roll d'un quatuor de musiciens. LDD

**THE FACE OF LOVE ★**

# Un médiocre mélo qui tourne à vide



Heureusement qu'Annette Bening (Nikki), grâce à son regard et à son sourire, réussit à faire passer un peu d'émotion. LDD

Une veuve, Nikki, tente de revivre une même histoire d'amour avec Tom, sosie parfait de Garrett, son mari mort noyé cinq ans auparavant. Le cinéaste américain Arie Posin élude hélas complètement toutes les questions importantes posées par ce sujet intéressant pour se contenter, dans un riche milieu bourgeois, d'une terne et ennuyeuse romance au

premier degré: on attend toujours quelque chose, mais il ne se passe rien, et, seul suspense facile, le moment où Tom apprendra enfin sa ressemblance avec Garrett est retardé le plus longtemps possible. ○ J. DUTOT

**INFO**

Tous les jours à 18 h au cinéma Beluga de Bienne.